

devoir, ayant un langage vrai et agréable, attentive, pure, aimable : telle elle doit servir un mari qui n'est pas dégradé.

29. La femme qui dévouée à son époux, le sert avec l'affection de Çrî pour Hari, jouira du même bonheur que Çrî dans le monde de Hari, avec son époux, qui pour elle est ce Dieu.

30. La profession de ceux qui sont nés du mélange des castes est celle de la famille à laquelle chacun d'eux appartient, comme sont par exemple les dernières classes des Antyadjas et des Antêvasâyins, quand ils ne sont ni voleurs, ni criminels.

31. Les sages habiles dans le Vêda disent que le devoir qui assure le bonheur de l'homme en ce monde et dans l'autre, est celui qui dans chaque Yuga est assigné à chacun par sa nature.

32. L'homme qui fait son devoir dans la profession qui lui est assignée par sa nature, se débarrassant de l'action qui en est le produit, acquerra peu à peu l'avantage d'être exempt de qualités.

33. Un champ que l'on aensemencé plusieurs fois finit par s'épuiser de lui-même; il devient incapable de produire, et la graine qu'on y sème ne germe plus.

34. De même la pensée, siège du désir, s'en détache à force d'avoir recherché les objets qui le satisfont; c'est le contraire du feu, qu'on n'éteint pas avec du beurre versé goutte à goutte.

35. Si le caractère qui a été indiqué comme le signe distinctif de la classe d'un homme, se retrouve dans une autre classe, c'est par ce caractère que cette dernière classe doit être désignée.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

EXPOSÉ DES BONNES PRATIQUES,

DANS LE SEPTIÈME LIVRE DU GRAND PURÂNA, LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.